

Partenariats et jurys littéraires

La BDP organise, avec le Centre de Documentation Pédagogique et l'Association des Bibliothécaires et Documentalistes de Mayotte, un jury littéraire "Narisomé" (Lisons ! en shimaoré), à l'origine destiné aux 4^{es}. Cette opération permet de susciter le goût et de la lecture chez les jeunes. Il est d'autant plus attrayant qu'en clôture, est invité un auteur pour présider ce jury et rencontrer les comités de lecture. Pour la 4^e édition de "Narisomé", il est prévu d'accueillir Hubert Ben Kemoun.

Un deuxième jury littéraire "Livresse" est en train de voir le jour ; il vise les élèves de 3^e et 2nde. Ce projet est encore en chantier.

Dans la bibliothèque municipale

La BDP est aussi un service public municipal qui dessert principalement la population de Mamoudzou (mais pas seulement) et propose des animations :

- le samedi matin : **l'heure du conte** à destination des enfants se déroule en trois étapes : les bébés (0-1 an), les tout-petits (2-6 ans) et les enfants (7-12 ans). Grâce aux marionnettes et autres accessoires, les animatrices emmènent les enfants dans le voyage de l'imaginaire. Ils ne manqueraient pour rien au monde ce rendez-vous magique

- les **visites de classes** de toute la BDP (municipale et

départementale) en expliquant comment les livres sont choisis, traités et rangés : la chaîne du livre de la commande au rayon. Et pour les plus petits, une première approche de la bibliothèque à travers histoires et comptines.

- les **ateliers** où la participation de chacun est sollicitée (mais pas exigée, on n'est pas à l'école) : connaissance du livre, conte, presse, écriture.

- Accueil de **classes spécialisées** pour enfants handicapés : malentendants, malvoyants, handicapés mentaux et moteurs. La BDP propose un fonds et des animations adaptés à leurs handicaps afin qu'ils puissent profiter du plaisir de la lecture comme tout autre enfant.

- **Atout foot** : en partenariat avec l'Appredema (un organisme de formation pour les jeunes), et les instituteurs des classes relais, des ateliers autour de la presse et des beaux-livres ont eu lieu durant toute l'année scolaire avec des jeunes en difficulté (problèmes sociaux) qui, par le biais du foot, vont réapprendre les bases de l'école (maths, français) et retrouver le goût de la lecture.

Bien sûr, toute cette liste n'est pas exhaustive et il faudrait évoquer les bibliothèques du réseau (une quinzaine), toutes très actives dans leur démarche de promotion de la lecture. Il y a aussi des associations, des productions, des éditions qu'il conviendrait de citer ici.

L'équipe de la BDP de Mayotte

>>> Lecture en Guadeloupe, pour un autre regard...

Peu médiatisée, apparemment peu valorisée, la littérature de jeunesse est bel et bien présente dans les bibliothèques municipales guadeloupéennes...

Invisible, la littérature de jeunesse en Guadeloupe ?

Jamais à la télévision ni à la radio, rarement dans les journaux ! C'est "on bitin a timoun", un truc pour enfants, donc pas important, facile et ne nécessitant pas une formation particulière !

Pourtant, elle est bien présente dans les bibliothèques municipales des quatre coins de l'archipel !

À Petit-Canal, la bibliothécaire a instauré une "Heure du conte" régulière à la crèche et à la maternelle. Tout le monde peut faire cela ? Mais qui prend le temps de lire une histoire ? Car tout commence par là, le plaisir d'une histoire partagée.

À Baillif, la bibliothèque a réorganisé son espace jeunesse pour accueillir les tout-petits. Ainsi ils peuvent fréquenter avec les professionnels de la Petite Enfance un lieu qui leur est dédié et avoir une pratique culturelle commune avec

papa et maman.

Pas importante ?

Pourtant voir et écouter de nombreuses histoires permet de se familiariser avec la langue du récit, de s'ouvrir à l'imaginaire, de rencontrer des personnages et de se constituer une culture littéraire. Jean-Bernard livre sa lecture du *Diable des rochers* : "Il y a des personnages vraiment idiots qui disaient n'importe quoi, qui se moquaient d'un petit garçon, des adultes en plus, qui se moquaient d'un petit garçon qui n'était pas comme les autres. Je trouve que c'est vraiment dommage. Je trouve que le petit garçon a bien fait de partir !" En lecteur expert, il juge que les illustrations "sont des images qui sont bien faites. On dirait que c'est de la peinture qu'on a coloriée, qu'on a peinte. Je trouve que la personne qui a dessiné ces images avait beaucoup d'imagination." Il est



sensible aux différents modes de narration : “ça (les illustrations) exprime le texte, tout ce qui s’est passé et qu’ils n’ont pas eu le temps d’écrire, qu’ils n’ont pas pu écrire”.

À Petit-Bourg, les bibliothécaires ont programmé des animations sur l’année autour de l’album *Maé et le lamentin* et accueilli l’auteur Alex Godard.

Au Lamentin, la Médiathèque propose divers ateliers pour que les enfants découvrent un livre ou un genre littéraire qui leur plaira.

Facile ?

Pas si sûr ! Il faut apprendre à connaître ce public hétérogène. Annick aime “les romans d’amour, les romans qui parlent sur l’adolescence et j’aime bien aussi les romans d’action”. Malika apprécie “les romans policiers avec des enfants”. Guénaël n’aime pas “les romans assez ennuyeux comme les romans d’amour, comme ça, j’aime pas ça du tout.” Il lit des “genres de récits fantastiques magiques comme *Harry Potter*, j’aime bien ça, et des livres “dont vous êtes le héros”, j’aime bien ça aussi”. Jean-Daniel affirme lui : “Moi j’aime pas les romans parce que c’est dans ma nature de ne pas aimer les romans ! Je trouve ça débile !”. Il préfère les bandes dessinées, il en lit beaucoup. Et Jean-Joseph, s’il a un faible pour les livres d’aventures et les bandes dessinées, aime tout lire car “chaque livre te donne des émotions différentes.”

Diversité des goûts et des motivations. Lire donne à Malika “des idées sur la vie”. Jean-Daniel lit “pour faire marcher son cerveau et pour rigoler”. Jean-Joseph nous parle de son “besoin d’aventures” et pour Ludvina “lire c’est agréable, on se sent quelque part d’autre et puis on n’est pas dérangé quand on lit”.

Diversité des approches pour créer de nouvelles motivations et dépasser le difficile apprentissage de la lecture. Sont souvent cités comme obstacles “les gros livres”, “les livres trop longs”. Jean-Amos se plaint : “Souvent, je commence et après je me perds quelque part”. Linda ne finit pas les livres qu’elle commence “car on m’a fait croire que c’était ce que j’aimais et c’était pas ça.”

Pas la peine de se former diront certains !

Pourtant il faut apprendre à connaître son public, à concevoir et mettre en pratique des animations et à se repérer dans la production locale et nationale.

Au Moule, la Bibliothèque Multimédia a créé une exposition sur la littérature de jeunesse antillaise.

À l’initiative de la Médiathèque du Gosier s’est constitué un comité de lecture jeunesse composé de médiateurs.

Invisible donc ?

Pas toujours ! Quand elle enlève sa “cape d’invisibilité”, c’est dans le cadre d’événements culturels nationaux ou régionaux. Elle relève plus alors de l’animation culturelle que de l’animation lecture proprement dite.

Pour la “Fête de la mer et du poisson”, la bibliothèque de Saint-François propose chaque année aux enfants de toute la Guadeloupe un concours d’écriture de contes sur la mer. Cet événement, qui en est à sa sixième édition, touche une centaine de participants, à titre individuel ou collectif. Pour encourager la création littéraire, les organisateurs souhaitent publier dans l’avenir un recueil des textes primés.

Pendant “Le temps des poètes”, un “train des poètes” constitué d’enfants et de poètes régionaux se balade d’école en école. Montages poétiques, déclamations, textes théâtralisés, adaptations en créole de poèmes connus, animent le parcours.

Pendant “Lire en fête”, un rallye littéraire est organisé tous les deux ans par la bibliothèque de Capesterre-Belle-Eau pour les jeunes de 9 à 16 ans. Il s’inscrit dans un projet d’incitation à la lecture à travers le jeu. Les participants sont invités à retrouver des lieux touristiques ou historiques en déchiffrant des énigmes. Ils effectuent des recherches en bibliothèque avant de découvrir les sites en V.T.T.

Ces rendez-vous annuels ne peuvent perdurer sans le soutien des institutions.

Les professionnels ont fait part de leur besoin d’échanger autour de leurs pratiques pour rompre leur solitude. Ils sont conscients de l’importance de ce travail de fourmi car petits lecteurs deviendront grands pourvu qu’on leur prête... des livres et l’occasion de rencontrer de nombreuses histoires.

Sylvana Artis

Assistante qualifiée du patrimoine et des bibliothèques
Bibliothèque municipale de Pointe-à-Pitre

Patricia Navet

Bibliothécaire
Bibliothèque Départementale de Prêt de Guadeloupe

Avec la collaboration des collègues de bibliothèques
municipales

Les livres, c'est bon pour eux aussi !

Il y a huit ans, l'Institut Médico-Pédagogique Espoir contactait la Bibliothèque Municipale de Pointe-à-Pitre pour que des enfants déficients intellectuels puissent fréquenter ce lieu public dans un but d'insertion sociale. Ces visites ponctuelles sont devenues au fil des ans des actions régulières.

Comment procéder avec ce public particulier ? Au fur et à mesure, j'ai découvert ces enfants, garçons et filles, par groupes de 4 ou 5, âgés de 8 à 14 ans. Ils ont ou non l'habitude des livres mais ne savent pas lire pour la plupart. Certains ont des troubles du comportement, d'autres ne parlent pas.

Dans un premier temps, je leur ai lu des histoires comme à mon public du mercredi. Mais très vite, je me suis rendu compte que pour eux, chaque illustration correspond à une histoire, ou tout au moins à une action. La page tournée, ils oublient ce qu'ils ont vu précédemment. Tout est fragmenté, ils n'ont pas le sens du récit. Leur attention se perd sur les détails de l'illustration.

J'ai alors choisi des albums plus courts, illustrés en

double page, des textes répétitifs avec des ritournelles, des histoires proches de leur vécu quotidien ou qui les font rire. Vu leur âge, la difficulté est de leur proposer des histoires qui ne fassent pas "trop bébé".

Les séances commencent par une lecture silencieuse des illustrations. Puis, je leur demande leur avis sur le contenu de l'album. Après leurs propositions, je leur lis l'histoire. Quand elle leur plaît, ils réagissent pendant et après la lecture. Ensuite je leur propose des livres et journaux qu'ils feuilletent. Ils empruntent les ouvrages, ont chacun leur carte de lecteur. Cependant, aucun n'est revenu en dehors des visites avec l'IMP.

Personnellement, ces rencontres m'ont confirmé que la maîtrise du récit est un apprentissage qui nécessite des compétences que certains enfants déficients ne peuvent acquérir. Par contre, d'autres au bout d'un an ou deux, peuvent percevoir le héros, et, à partir des illustrations, raconter une histoire – leur histoire – qui s'enchaîne logiquement. On peut alors leur proposer des albums plus complexes.

Tous réclament leur "heure du conte"...

Sylvana Artis

>>> Le Fonds de Solidarité Prioritaire

"Appui à la lecture publique au Maroc"

Qu'est-ce qu'un Fonds de Solidarité Prioritaire ?

Le Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP) est un programme d'aide publique au développement mis en œuvre par le Ministère français des Affaires Étrangères et destiné à financer des projets ou des programmes de

développement dans les domaines institutionnel, social, culturel et de recherche, dans les pays relevant de la "zone de solidarité prioritaire"¹.

Ce programme s'attache à soutenir des projets fondés sur une démarche partenariale, pluriannuelle et répondant à une politique d'intérêt général.

La lecture publique au Maroc

Le renforcement de la lecture publique comme dimension fondamentale du développement culturel est une priorité qui s'impose plus que jamais, dans un contexte marocain caractérisé par des indicateurs socioculturels notoirement insatisfaisants et par la faiblesse de l'étendue des actions et des programmes planifiés et réalisés en la matière.

Dans cette optique, le Ministère de la Culture marocain a adopté une stratégie qui vise à faire de la lecture publique

un vecteur d'accès au savoir et de vulgarisation des valeurs de tolérance et des principes universels d'équité et de solidarité.

Et si l'idée du renforcement du réseau des bibliothèques de lecture publique pour augmenter le taux de couverture et atteindre de plus en plus de régions et de localités défavorisées n'est pas nouvelle, néanmoins le Ministère de la Culture marocain propose une méthodologie de travail qui s'inspire des principes de partenariat actif, dans une

¹ Cette zone comprend une soixantaine de pays parmi les moins développés en termes de revenus et n'ayant pas accès aux marchés des capitaux, situés pour la plupart en Afrique et dans la zone Caraïbes. Les pays du Maghreb font partie de cette zone depuis 2001.